

Atos va céder ses logiciels de contrôle des centrales nucléaires pour 270 millions d'euros

Dans la foulée de l'annonce de son sauvetage avec David Layani, le géant informatique a créé la surprise mardi soir en officialisant des négociations exclusives pour la vente de Worldgrid à Alten. Son cours s'est enfoncé un peu plus dans le rouge, en baisse de plus de 18 % dans la matinée.



Worldgrid assure avec Schneider Electric la conception du futur contrôle-commande de plusieurs tranches nucléaires, dont les EPR de Penly. (Bloomberg)

Par [Anne Drif](#)

Publié le 12 juin 2024 à 05:59 Mis à jour le 12 juin 2024 à 17:49

L'encre de l'accord avec David Layani à peine sèche pour lancer son sauvetage, Atos en annonce un second. Tard mardi soir, le géant informatique a déclaré ouvrir des [discussions exclusives pour la vente de Worldgrid](#), sa filiale qui conçoit les logiciels de pilotage et de supervision des centrales nucléaires en France, au Royaume-Uni, en Russie et en Chine, soit l'équivalent de 15 % du parc mondial.

Et contre toute attente, [ce n'est pas Assystem](#), spécialiste du nucléaire très proche d'EDF, qui est donné favori. Ni même l'électricien français cité par Bruno Le Maire comme repreneur naturel. Atos a choisi le poids lourd de l'ingénierie Alten, ses 57.000 collaborateurs et ses 4 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Le groupe fondé et dirigé par Simon Azoulay l'a emporté au final sur le prix. Il valorise Worldgrid 270 millions d'euros, soit 1,6 fois le chiffre d'affaires de la filiale d'Atos de 1.100 salariés.

Une belle opération pour Atos, la valeur comptable à son bilan à fin 2023 dépassant à peine 32 millions. L'annonce a été toutefois impuissante à enrayer la chute du cours, de plus de 18 % dans la matinée mercredi, les actionnaires du groupe se sachant

promis à une « dilution massive » avec la prise de contrôle d'Atos par les créanciers qui se profile.

« La plus grande vigilance »

Si l'accord se confirme, « le positionnement de Worldgrid viendrait renforcer et compléter celui d'Alten dans le secteur de l'énergie et des utilities, s'est félicité pour sa part Simon Azoulay. Leur rapprochement permettrait d'approfondir nos relations avec nos clients stratégiques, en particulier dans le nucléaire, en leur offrant une palette inégalée de services à valeur ajoutée. » Le responsable de Worldgrid s'est aussi, de son côté, déclaré « impatient » de rejoindre Alten, qui est également un sous-traitant d'EDF.

[Dans leur dernier rapport d'alerte](#) sur la situation d'Atos fin avril, en plein bras de fer autour d'Atos, les sénateurs estimaient que l'avenir de Worldgrid « devrait faire l'objet de la plus grande vigilance ». Pour eux, EDF là aussi, mais aussi Framatome avec l'appui de Bpifrance avaient tout intérêt à se positionner sur le rachat.

Et il y a une quinzaine de jours, Bruno Le Maire, à son tour, est monté au front. « Il n'est pas question que ce contrôle-commande des centrales nucléaires puisse partir je ne sais trop où », a déclaré mardi le locataire de Bercy. Worldgrid « *doit rester sous le contrôle de la puissance publique* », a-t-il insisté, citant EDF ou « *une entreprise proche d'EDF* ».

A l'annonce du choix d'Alten, le ministère est revenu sur son propos : « *nous avons dit vouloir une reprise par une entité agréée par EDF, c'est le cas* », validant l'arbitrage d'Atos. Le géant informatique en difficultés a tout de même pris de court certains des scénarios de reprise poussés côté politique.

Atos a en tout cas pris la précaution d'attendre d'y voir plus clair sur son propre avenir avant d'officialiser plus tard dans la journée cette cession. La vente de Worldgrid est la promesse de cash immédiat en plus, alors que le groupe va entamer des discussions très serrées avec les créanciers et David Layani sur leur montée au capital. Mais c'est aussi du chiffre d'affaires en moins avec la prise de distance d'EDF, qui figure parmi les tout premiers clients du groupe.